

— Parce que c'était une vieille et noble famille, de race Inoas, fort puissante et fort respectée dans tout le Mexique, et à laquelle bien que nous fussions descendants directs du fameux « Cabeza de Vaca, » nous tenions à grand honneur d'être alliés de très près.

— Par dona Luisa de Sandoval, sans doute ?

— Précisément ; mais qu'avez-vous donc, mon ami ? pour quoi vous levez-vous ?

— Je ne sais, une indisposition subite, excusez moi, don Luis ; laissez-moi respirer un peu l'air du dehors.

— Vous m'inquiétez, mon ami !

— Rassurez vous, cela ne sera rien ; je me sens mieux déjà. Et il se hâta de quitter la caverne.

Le jeune homme demeura seul, fort étonné de ce singulier incident auquel il ne comprenait rien.

Presque aussitôt le Chef reparut, et se rassit comme si rien ne s'était passé d'extraordinaire.

— Mangeons, dit-il gaiement, avec un rire trop affecté pour être vrai, c'est fini, me voici tout à vous.

Le repas continua.

— Ainsi, mon cher don Luis, reprit l'Indien...

— Pardon, interrompit le jeune homme, vous pouvez me nommer Pedro, entre nous, cela ne saurait avoir d'inconvénient.

— C'est vrai, mais je préfère vous nommer Luis ; si je m'habituais au nom de Pedro, il m'arriverait peut-être de le laisser échapper devant des étrangers, et peut être, dans certaines circonstances, cela aurait-il de grands inconvénients pour vous.

— C'est juste, va donc pour Luis ; mais dites moi, frère, comment se fait-il que vous ayez si brusquement déchiré mon incognito, dont je me croyais si assuré ?

L'Indien sourit.

— Je vous ai vu plusieurs fois, en différents endroits, car je voulais bien vous connaître et ne pas me tromper dans la vengeance que je méditais contre vous ; alors vous n'étiez pas au Mexique et vous portiez votre nom véritable, n'ayant aucunes raisons pour le cacher.

— Voilà qui est extraordinaire, dit le jeune homme ; j'avoue que je ne me rappelle pas vous avoir vu déjà, bien qu'il me semble avoir entendu votre voix sans que je puisse dire en quelles circonstances.

— C'est que vous et moi, frère, nous portons d'ordinaire un masque dont, à cause de notre intimité nouvelle, nous commençons à dénouer les cordons, afin de nous laisser réciproquement voir et examiner nos visages.

— Oiseau-de-Nuit, le bien nommé, dit le jeune homme en riant, vous n'êtes pas l'homme que vous semblez être ?

— Que voulez vous, don Luis, quand on joue un rôle, encore faut-il le jouer le moins mal possible ; n'ayant plus de raisons pour nous tromper l'un l'autre, nous avons renoncé à la feinte et à la dissimulation ; nos costumes jurent forcément avec cette nouvelle attitude que nous avons prise ; mais ne vous en plaignez pas, mes franches paroles sont pour vous une garantie certaine de ma loyauté.

— Je ne songe pas, Dieu m'en garde, à la mettre en doute ; seulement, sauf avis contraire de votre part, il me semble que le moment est venu pour nous de laisser complètement tomber nos masques et de nous faire mutuellement nos confidences à visage découvert.

— Peut-être vaudra-t-il mieux qu'il en soit ainsi, frère, mais ces confidences doivent être faites sans réticences.

— Quant à moi, je n'ai rien à cacher à un ami comme vous ; je vous promets de tout dire.

— Je n'hésite pas à vous faire la même promesse.

— Notre repas est terminé ; il est à peine huit heures du matin, si vous n'êtes pas plus pressé que moi, Chef, rien ne s'oppose à ce que nous nous donnions réciproquement cette satisfaction, nous ne nous remettons en route qu'à la « tarde, » après la Siesta, vers quatre heures du soir.

— Et peut-être ferons-nous route ensemble, don Luis ?

— Je ne dis pas non, seulement, si désert et si ignoré que soit l'endroit où nous sommes, je vais avec votre permission pousser une reconnaissance dans ces souterrains en compagnie de Diamant, tout en fumant mon cigare ; le passage par lequel s'est introduit cette nuit le Jaguar, pourrait, à notre insu, servir à d'autres bêtes féroces beaucoup plus redoutables ; j'ai plus pour des fauves à deux pieds que des autres.

— Faites ; on ne saurait être trop prudent, un proverbe indien dit que les arbres ont des yeux et les feuilles des oreilles ; moi, pendant ce temps, je remettrai tout en ordre ici, ajouta-t-il en souriant.

Don Luis choisit un puro dans un élégant porte-cigares en paille de goyaquil, l'alluma, prit son fusil, siffla Diamant et s'enfonça dans une des galeries de la caverne, après avoir dit à l'Indien ces deux seuls mots :

— A bientôt.

Cette grotte ou plutôt ce souterrain était immense ; de nombreuses galeries s'enfouaient profondément sous terre et allaient à une grande distance déboucher dans différentes directions, le jeune homme en reconnut plusieurs qui étaient éclairés par d'innombrables fissures imperceptibles percées dans la voûte élevée.

— Je reviendra, murmura-t-il en consultant sa montre, cette caverne peut un jour m'être utile. Qui sait ce que me réserve l'avenir ? Mais il est temps de rejoindre mon problématique compagnon.

Le Mexicain promena un dernier regard autour de lui, et allumant un nouveau cigare, il revint sur ses pas.

(A SUIVRE.)

Commencé le 1er Janvier 1882 — (No. 106.)

Carle Vernet, revenant de Marseille, se trouva dans le coche avec un gros monsieur d'apparence rustique, et dont la physionomie semblait prêter à la « charge. »

Comme les voyageurs étaient descendus pour monter une côte à pied, le peintre sauta un fossé sur le bord de la route, puis, se retournant vers le gros monsieur :

« Sauteriez-vous comme cela, vous ? » lui demanda-t-il en riant.

L'autre ne répondit rien.

« Je vous en défie bien, continua Vernet.

— Alors je vais essayer, dit le monsieur ; mais parions quelque chose : un déjeuner, par exemple.

— Volontiers ! »

Le gros homme prit son élan au milieu des éclats de rire des spectateurs ; il s'élança lourdement, gauchement, mais il franchit le fossé.

« Bravo ! » cria-t-on.

Vers le soir, nouvelle côte, nouveau fossé, mais plus large que le premier ; nouveau saut du peintre, nouveau défi.

L'autre se fit prier.

« Vous me devez une revanche ! — Une revanche, soit ! — Alors nous parions le dîner ? — Parbleu ! »